
Jérôme DENIS (2018), *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*

Paris, Presses des Mines

Alexandre Hocquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10317>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Alexandre Hocquet, « Jérôme DENIS (2018), *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10317>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jérôme DENIS (2018), *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*

Paris, Presses des Mines

Alexandre Hocquet

RÉFÉRENCE

Jérôme DENIS (2018), *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*, Paris, Presses des Mines

- 1 Les données : quel sujet est plus à la mode que celui-ci dans la science de nos jours, alors que les gouvernements, les agences de financement de la recherche et les grands éditeurs scientifiques se livrent à des négociations planétaires concernant les données de la recherche ?
- 2 Jérôme Denis s'y attelle sous l'angle d'une « sociologie des infrastructures scripturales » comme l'annonce le sous-titre de l'ouvrage. Denis est effectivement sociologue, en poste depuis peu à l'École des Mines de Paris, au Centre de sociologie de l'innovation, qui a vu passer Michel Callon et Bruno Latour. De fait, son livre est une version éditée de son habilitation à diriger les recherches, soutenue il y a peu.
- 3 L'ouvrage de 200 pages divisées en 7 chapitres constitue une définition précise du domaine scientifique dans lequel Denis situe la sociologie des infrastructures scripturales éponyme. Cinq chapitres sont consacrés à évoquer en détail une généalogie des différents domaines dont Denis se revendique avant de plonger au cœur de deux terrains différents dans les deux (plus gros) derniers chapitres, où l'auteur développe sa méthode et sa pensée.

- 4 Dans son introduction, Denis utilise un exemple personnel émouvant (la mort d'un de ses proches) pour faire comprendre au lecteur ce dont il parle. Ensuite, il prend le temps, tout au long des cinq chapitres suivants, eux-mêmes découpés comme des entités presque indépendantes avec des conclusions récapitulatives, de situer ses champs disciplinaires de référence avec leurs figures emblématiques et leurs concepts-clés.
- 5 La première référence correspond aux ethnographies de laboratoire menées dans les années 1980 et 1990. Celles-ci proposent un regard matérialiste sur l'activité scientifique, sur les données et par extension sur la cognition. Y est soulignée la force des textes, et même des « inscriptions », c'est-à-dire non seulement les textes en tant que produits finis, mais aussi les traces des instruments, les schémas provisoires... cet environnement scriptural, production d'une certaine réalité par les chercheurs et par les instruments. Les inscriptions deviennent scène ou coulisse de l'activité scientifique au fur et à mesure du processus. Ces études mettent en évidence le travail de transformation dans ces coulisses. L'auteur renvoie également à la notion de savoir tacite de Harry Collins.
- 6 Ensuite, Denis propose une extension d'une approche du type *science and technology studies* au-delà de l'activité scientifique elle-même par la référence à l'anthropologie de l'écriture, en citant la raison graphique et l'écriture comme technologie de l'intellect de Jack Goody ainsi que l'influence de l'imprimerie de Jérôme Einseinstein. Denis n'envisage pas d'histoire des idées sans histoire de la matière des moyens de communication : les écrits ne sont pas seulement des objets, ce sont aussi des communications. Les écrits à la fois inscrivent et font voyager : l'auteur reprend ici le concept des « mobiles immuables » pour l'appliquer aux données.
- 7 Denis passe ensuite de la raison graphique de Goody à la raison administrative de Delphine Gardey. La révolution industrielle est aussi une révolution managériale, théorisée par la *business history*. Mais l'approche des *infrastructure studies* soutient que les outils d'écriture et de comptabilité ne constituent pas qu'une simple rationalisation des méthodes de management. Au-delà de cette vision progressiste, les façons de compter, d'inscrire et de lister contiennent en elles des façons de définir le monde et de le transformer. Ainsi la donnée est une commodité au sein des entreprises et administrations, et l'idéal de standardisation tayloriste est aussi une forme d'invisibilisation du travail et des processus. Les *accounting studies* ont pour mission de révéler ces processus invisibilisés.
- 8 Même s'il faut attendre la moitié du livre pour entrer dans le vif du sujet, ces cinq premiers chapitres ont le mérite d'être pédagogiques. L'auteur ne se contente pas de survoler les « géants » sur les épaules desquels il se dresse. Il prend le temps d'expliquer comment les différents concepts (ré)introduits vont pouvoir ensuite s'articuler. Dans la mesure où sa généalogie est multidisciplinaire, il y a de grandes chances que le lecteur y trouve des domaines à découvrir et à confronter à ceux qu'il connaît déjà. Cette précise et longue définition constitue aussi une bonne introduction, même s'il n'est pas cité, au manifeste des *maintainers*, ce mouvement académique auquel Denis appartient, qui s'inspire des *infrastructure studies* et qui revendique la maintenance plutôt que l'innovation (et son mot à la mode « disruptif ») en tant qu'angle d'analyse pertinent.
- 9 Le premier terrain détaillé dans le livre correspond à l'enquête sociologique au cœur du service client d'une banque. Le lecteur peut être surpris que les données traitées soient des dossiers clients sur papier plutôt que des données numériques. Pourtant, ce terrain est parfaitement cohérent avec la démarche précisée plus tôt. C'est un des messages de

l'auteur : les données et leur traitement ont existé avant le numérique. Denis et les auteurs qu'il convoque permettent de saisir les enjeux de cette présence. Ce terrain relève de l'écrit plutôt que du numérique, mais il s'insère parfaitement dans un processus d'analyse managériale qui a l'air rationnel et pertinent, mais (et c'est le mérite de l'enquête de Denis) ce terrain révèle tout ce qui est fait en fait compliqué, humain, flou, qu'on tente de cacher et de faire entrer sans succès dans les cases. Il montre également les difficultés auxquelles font face les opérateurs. En ce sens, c'est aussi une sociologie du travail.

- 10 Les étapes de la mise en informations scripturales dans le service de la banque sont déconstruites. Par exemple, le logiciel d'information n'est pas l'outil de standardisation supposé mais au contraire parfois un obstacle pour les opérateurs. Au-delà de l'enquête sociologique, le lecteur ayant envie d'en savoir plus sur le façonnage mutuel entre technique et travail serait intéressé par une analyse à l'intérieur du logiciel : il ne s'agit pas seulement d'efficacité, mais aussi de performativité. En quoi le logiciel en pratique modifie-t-il la façon d'appréhender un dossier ? Ce faisant les *artefacts have politics* constitueraient un passionnant élargissement à l'analyse sociologique des humains et des non-humains.
- 11 Le travail sociologique de Denis a surtout pour vertu de mettre en lumière des ajustements ainsi que des jugements des opérateurs qui sont d'habitude invisibilisés, voire niés dans les discours aussi bien technophiles béats que technophobes grincheux. Cette idée est parfaitement transposable dans le monde des données numériques, ce que l'auteur fait bien dans le deuxième terrain, qui consiste à accompagner le créateur d'une application calculant des itinéraires pour cyclistes dans sa négociation avec des administrations locales pour y extraire des données pertinentes (de travaux de voirie par exemple) et en temps réel. Le lecteur est alors plongé en plein dans la question très actuelle des données ouvertes.
- 12 Le terrain de Denis est ici salvateur pour pointer l'illusion de la prétention d'universalité par la standardisation des infrastructures organisationnelles critiquées par les *infrastructure studies*. La référence aux concepts de *data friction* et de lubrification de Paul Edwards est ici bienvenue pour éclairer la nécessité des ajustements dans ce genre d'entreprise, souvent niée dans les discours volontaristes. Ce fantasme d'un langage transparent, complet et univoque doit être lié au désir naïf des données ouvertes en tant que projet politique du plan national pour la science ouverte à la mode en ce moment en France (et aux constructions de bonnes pratiques FAIR des données de la recherche). Comme dans le terrain précédent, une possibilité d'aller plus loin consisterait à décrypter en quoi les conceptions de données, les processus de création, les transformations et les standardisations des données contiennent en eux des a priori épistémiques et politiques. Denis s'arrête à cette frontière, mais il cite les travaux de Sabina Leonelli, dont l'ouvrage sur les « voyages » des données constitue certainement un travail très complémentaire.
- 13 À la fin du livre, Denis surprend le lecteur en remarquant qu'il a choisi délibérément de ne pas définir ce qu'est une donnée en préambule. Il n'évoque le sujet qu'en conclusion, et le lecteur constate avec lui que sa façon d'aborder le sujet ne souffre pas de cette absence : ce qu'on appelle une donnée peut prendre des formes très différentes, et un artefact peut être considéré comme donnée ou pas selon le contexte ou les acteurs, ce que l'auteur résume en précisant que « Quand est la donnée ? » plutôt que « Qu'est-ce que la donnée » est la question pertinente. Cette façon de le formuler résume à elle seule l'intérêt de son ouvrage.

AUTEURS

ALEXANDRE HOCQUET

Alexandre Hocquet est Professeur des Universités, Université de Lorraine. Courriel :
alexandre.hocquet@univ-lorraine.fr